

**Les ANNEAUX de SATURNE DISPARAISSENT  
et ÇA ME REND TRISTE**



Premières et dernières pages  
signées par  
***Martin Gravel***

Avec la collaboration et la complicité de  
***Mario Séguin***  
***Guillaume Robert***  
***Bernard Lemay***  
du collectif **Les Écarts de Conduite**

XI<sup>e</sup> course à relais — Hiver 2020  
***Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)***

C'est un fait, les anneaux de Saturne disparaissent à une vitesse folle. On parle d'une piscine olympique à chaque trente minutes. **Une piscine olympique à chaque trente minutes...**! J'ai brièvement entendu ça dans un balado, entre deux moments d'inattention.

...  
...

Ouain, c'est un beau titre mais je fais quoi avec ça finalement ? J'ai comme déjà fait le tour du sujet et j'ai seulement écrit 4 lignes. Et en plus, ça ne me rend pas vraiment triste.

En fait, je cherche.

Ce titre, il m'obsède. Ça fait plusieurs mois que je l'ai dans la tête et je veux en faire quelque chose.

Je pourrais écrire sur Saturne, mais l'astronomie m'intéresse autant que de me faire une cravate avec un fil de barbelé rouillé quand je suis torse nu. Voyez-vous, ça c'est pour vous donner une image, pour être percutant. Un peu comme mon titre, ça peut paraître triste que Saturne perde ses anneaux à cette vitesse, mais pour moi, ça ne me dérange pas vraiment qu'elle les perde, ses anneaux (au pire, je regarderai de vieilles images).

Si au moins j'avais quelque chose à dire ou si j'étais seulement un peu triste.

Ce n'est pas simple de partir d'un titre et de ne pas avoir de contenu dans une course d'écriture à relais. Ah, si vous ne savez pas ce qu'est une course d'écriture à relais, je vais vous expliquer ça en 140 caractères, comme sur Twitter :

*C'est une histoire que tu commences et que  
3 personnes viennent massacrer avant que tu ne  
redresses le tout en faisant une conclusion qui a de  
l'allure.*

Quoi ? Ça fait plus de 140 caractères ? Ben, je m'en fous comme dans l'an 39 (faut faire différent parfois).

C'est une blague, bien sûr. Comment Mario pourrait-il massacrer mon histoire, faudrait quand même qu'il y ait une histoire à massacrer. Mario, mon brave, je te donne la tâche de faire de quoi avec ce texte... pour que ce soit à Guillaume de massacrer ton travail quand tu lui enverras le texte. Si ce n'est trop te demander, peux-tu lui dire de ne pas lire le début... Ah, ça c'est DRÖLE (un peu de Scandinave, ça relaxe, on dirait un nom de clown chez Ikea). C'est pas mal cool les trémas, j'ai pas mal hâte que ça devienne tendance. J'aimerais beaucoup mettre des trémas (peut-on dire DES trémas ?) sur le M de Martin, je me sentirais probablement moins triste, même si je suis

pas mal à bout de nerfs parce que ça fait 45 minutes que je cherche comment mettre un ou des trémas sur un M, sans succès.

Mais, je ne suis pas triste !

Bordel, je travaille fort pour me rapprocher de mon titre. J'ai beaucoup de pression, faudrait faire quelque chose d'intéressant parce que j'ai pas mal hâte de lire ce que Bernard va écrire. Bernard, il me fait tellement rire, même s'il m'a snobé lors du match des Sénateurs du 2 janvier, dans l'Ontario profond (Kanata, ce n'est pas à la porte). Non mais, on a quand même participé à plusieurs ateliers ensemble et on a partagé nos écrits dans plusieurs collectifs... et bang ! Il ne me reconnaît pas quand y a plus de 300 personnes dans la place (les matchs de Sénateurs ne sont pas si populaires que ça, c'est un fait).

Le fait qu'il m'ait snobé m'a rendu triste, un peu comme la disparition des anneaux de Saturne. Ahhhhh...

Mais ce n'est pas vrai, ça ne me rend même pas triste et de toute façon, je suis aussi coupable que lui. Je l'ai vu passer, je l'ai laissé passer (oui, il était dans la même rangée que nous, en plus), je l'ai regardé et je suis venu sur le point de lui dire bonjour et y avait pas de son : je n'ai pas voulu le déranger avec sa conjointe (ou maitresse, on ne juge pas s.v.p.) et ses amis. J'aimerais beaucoup voir son visage quand il va lire cette partie.

Ouain, je n'aide pas beaucoup Mario à faire quelque chose d'intéressant avec ce dégluti de clavier sans histoire. Mais il va me sortir de la merde, car il est super bon, ce Mario ! Il va m'aider à aider Guillaume. Un Guillaume que je ne connais pas. Je connais un Guillaume, mais qui n'est pas lui. Le Guillaume que je connais est un lui, mais ce n'est pas l'autre Guillaume, celui de cette histoire.

En tout cas, Guillaume, je suis pas mal content que ce ne soit pas toi le prochain, ça m'aurait attristé de te laisser dans ce merdier. C'est moi qui vais continuer celle que tu commences et j'aimerais tellement que ça me rende triste, mais j'ai vu ton talent, ta façon de communiquer une émotion (ton courriel pour confirmer la Ligne d'arrivée était superbe) et je sais que je vais être en mesure de relever le défi sur ton texte.

Bon, jeunesse heureuse, pas de drame familial, aucun souci financier... Je dois me trouver quelque chose pour me mettre en lien avec ce foutu titre.

Peut-être je devrais le changer pour être en mesure d'écrire une vraie histoire.

Peut-être que je pourrais adapter une de mes histoires en développement, j'en ai justement une sans titre. L'histoire du voleur de céréales dans un vaisseau spatial. C'est un gars qui a volé une boîte de céréales Grosted Glakes — comment éviter une poursuite... — et qui l'a laissé traîner dans le reconstruteur du système de téléportation.

Les gens qui reviennent téléportés dans le vaisseau ont maintenant des petites gales partout sur le corps, comme s'ils avaient la peste... mais en plus sucré.

J'ai beaucoup de difficulté à terminer cette histoire, j'hésite encore au niveau de la céréale que je dois choisir. Je crois que les Groot Moops sont plus à la mode — et voilà, une autre poursuite évitée ! Quand ce sera fini, cette pièce de théâtre marquera sûrement l'histoire.

Mais, ça semble difficile de faire un lien entre les anneaux de Saturne qui disparaissent et une boîte de céréales.

Mario va me sortir du trouble, il a l'air de ce genre de gars-là, lui, il en a du talent et je suis persuadé qu'il possède une certaine tristesse en lui. Au pire, il a juste besoin d'un peu d'empathie. Il pourra certainement faire quelque chose avec ce titre. Le texte atterrira dans la boîte de Guillaume (pas l'autre Guillaume, vous ne le connaissez même pas, je parle du Guillaume que moi je ne connais pas). Et là, Bernard va y mettre sa touche et ils vont me livrer un texte plein d'émotions pour lequel je trouverai une conclusion phénoménale et dont je serai fier (pas mal plus que de ce début) et qui m'ouvrira la porte au monde des écrivains (j'ai tellement hâte).

Apparemment, beaucoup d'écrivains écrivent de la merde souvent et parfois de belles écritures.

Moi, faut croire que je commence par la merde.

*Let's go, mon Mario !*

## Deuxième épisode — *Mario Séguin*

Bien calé dans mon sofa en ce début d'après-midi ensoleillé, trente-six heures après une nouvelle qui m'a chamboulé, je tiens les feuilles que mon imprimante a crachées.

Le manque de sommeil depuis deux jours ne m'affecte pas. Aujourd'hui, c'est l'heure ! J'ai reçu le courriel avec LE texte ! Je savoure le moment présent comme quand on croque dans une pâtisserie trop riche en calories. Toutes les fois, je suis fébrile de découvrir le premier récit de la course des CERVO. Je prends une grande inspiration et je relis le titre. Du Martin tout craché ! Ça sent la science-fiction à la Stars Wars à plein nez ! Vais-je me buter contre un D2F2 ? (autre poursuite évitée, fiouuu !) Dans une guerre de vaisseaux spatiaux contre une escouade d'environnementalistes à la défense de l'espace sidéral ? Les anneaux de Saturne sont-ils réellement en péril ?

Je suis crampé ben raide et je ne suis rendu qu'au quart du premier épisode. Je ris tellement que les larmes coulent. Je me ressaisis. Voyons, vraiment, Martin ? Es-tu aussi triste que ça pour Saturne ? Bien que tu nous dises non, je crois qu'une bonne

bière saura faire passer cet élan d'amertume qui semble te titiller. Oui, oui, j'en suis convaincu !

J'entends déjà Bernard rire aux éclats et Nicole qui le questionne à propos de cette hilarité qui ne finit plus. Puis, il y a Guillaume ! Non, non pas celui avec le patronyme Tell, le frère de Diane. L'autre là, qui participe aux CERVO depuis un an, je pense. Pauvre lui ! Il devra paver le terrain pour la finale. Que dis-je là ? Pas paver le terrain... on nage en plein espace ! Fera-t-il appel à notre Julie nationale ? Tsé, celle qui est sortie de l'espace pour atterrir dans un monde aussi farfelu qu'une boîte de Crown Plakes à Rockliffe Park ? Ouf... Comme dirait l'autre, mon Guillaume : bonne chance ! Oh, que notre Ligne d'arrivée sera mémorable !

Mais, je m'éloigne de Saturne, là. Comment vais-je réussir ? Je ne voudrais pas décevoir Martin. Lui qui a mis tous ses espoirs en moi pour le sortir de la merde... Mais, j'y songe. Pourquoi ne pas combiner humour et science-fiction ? J'aime bien le clown DRÖLÉ suédois, moi. Mais, quel rôle jouera-t-il dans cette saga interstellaire ? Pas de souci ! Je ne lui ferai pas construire un module électromagnétique, genre le pied canadien ! On en aurait pour des mois, voire des années avec les pièces, et notre mission est urgente. Après tout, il ne reste que trois épisodes à écrire. Au fait, sommes-nous en mission ? Je considère introduire un ami asiatique pour le clown suédois, diversité oblige ! J'ai même trouvé son nom : Tsü-カ.

Dans l'épisode initial, Martin est persuadé qu'une certaine tristesse m'habite. Au contraire, depuis le soir du 6 février dernier, je vis des *rushes* d'adrénaline à chaque fois que je pense à cette émission. Je songe au texte de Christiane lors de la course de l'hiver 2018, *Raymond, dis que'que chose !* Dans l'histoire, la protagoniste gagne à la loterie. Bin oui, c'est ça qui m'arrive. Comment peut-on être triste dans des instants pareils ? Pis, les anneaux de Saturne, on s'en fout. Je ferai comme toi, Martin, je regarderai les images sur les zinternet ! Là, faut que j'arrête de penser au fait que je serai un des participants à *La Poule aux œufs d'or* — pas besoin de s'inquiéter pour une poursuite, ici ! — en mars prochain, pis me concentrer à finir cette histoire ! Et « for the record », non, je ne prendrai pas mes gains en cash dans un attaché-case ! Y a toujours ben des limites à se ridiculiser. Surtout devant la belle Julie Houle et le beau Sébastien Benoit !

Bon, je m'écarte du sujet, là ! Yo-ho, concentration, mon Mario ! Voyons voir. Pourquoi Saturne et tristesse doivent-ils se côtoyer dans ce texte ? Décortiquons le tout. Saturne, ça tourne... Hum... Y a-t-il quelque chose à faire avec ça ? En tout cas (ouin, ça, c'est le titre d'une série télé, me semble), ça tourne en titi dans ma tête ! (on dirait Céline qui s'époumone...)

Et puis, la tristesse. C'est une émotion qui ne devrait qu'être passagère chez l'humain. Après la tristesse vient la joie, l'excitation, la frénésie, l'euphorie, l'extase, le nirvana... Oups, je m'emballe encore !

Pour me sortir de ce merdier, je décide de consulter mon ami Goÿgle (traduction libre scandinave, j'adore les trémas, moi aussi, Martin !). *My God* ! Saviez-vous que la tristesse se compare très bien à la mélancolie ? Et que la mélancolie est associée à l'automne et à Saturne, d'après la théorie des humeurs d'Hippocrate. Selon cette même théorie, la mélancolie est reliée à l'humeur de la bile noire. Cette bile noire provoquait la tristesse qui était exclusive aux génies ! Wow ! Bien entendu, il faut lire ce que Vicki-P-Dīya (yé ! d'autres trémas !) nous régurgite, car il faut faire plusieurs liens et maintes jongleries des neurones pour en arriver à extraire quelques phrases qui ont du sens.

Extrapolons pour un moment : nous, auteurs du quatuor des *Écarts de Conduite*, devons pondre un texte reliant ou ralliant la tristesse aux anneaux de Saturne qui disparaissent ! Afin d'y parvenir, devons-nous puiser à même notre bile noire ? Serions-nous des génies des mots pour illustrer la théorie d'Hippocrate ?

Messieurs, il en va de notre égo, ici ! Postillonnez votre bile noire sur vos claviers et trouvez-nous une façon de faire du sens avec ce fichu titre !

### Troisième épisode – *Guillaume Robert*

– Salut Guillaume, comment vas-tu ?

– Ça va, je t'avais déjà parlé du relais d'écriture les CERVO auquel je participe ?

– Oui, ça à l'air super intéressant, tu m'avais faire lire les histoires que tu avais commencées : le dé, histoire dont tu pensais avoir eu une super idée pis finalement ça existait déjà, pis tsé, ta secte bizarre, pis tout l'monde recevait des appels étranges ?

– Oui, c'est vrai, je t'avais fait lire tout ça ! Mais là, je t'avoue que je suis dans un défi d'écriture en ce moment... Imagine-toi donc qu'on m'a donné la consigne de ne pas lire le début du texte qui m'a été envoyé ! Moi qui suis si curieux... Dans le fond, on me laisse avec un titre et une histoire à commencer et je suis la troisième roue du carrosse !

– Wow, est-ce que cette histoire a un titre ?

– C'est justement ça, le titre : *Les anneaux de Saturne disparaissent et ça me rend triste*.

– Les anneaux de quoi ? Ça te rend quoi ?

– Merci de partager mon étonnement sur ce titre. En plus, le deuxième auteur me demande de faire du sens avec ce titre, je crois qu'il est trop nerveux d'avoir à voir Sébastien Benoit en train d'ouvrir un œuf à la télé.

– Qu'est-ce qu'un animateur de jeu télévisé métrosexuel vient faire dans cette histoire ?

— N’essaie pas de comprendre et aide-moi à trouver des idées ! Je suis souvent en retard dans mes livraisons de mes parties de texte et j’ai peur qu’un moment donné, Danielle sorte sa règle.

— Tu es certain que ce collectif fait du bien à ta santé mentale ?

— Pitié, aide-moi !

— Ben euh, ça peut être l’histoire d’un monsieur qui admire les anneaux de Saturne depuis son enfance avec son père. Il avait une super belle relation avec lui et en faisant des rénovations dans la maison de son père maintenant décédé, il découvre dans les murs des lettres d’amour de sa maitresse. Elle vivait en France et ils s’étaient rencontrés lors d’un voyage d’affaires. Le papa allait souvent en Europe pendant l’enfance et l’adolescence de son fils, soi-disant pour sa compagnie, mais il voyait sa maitresse en secret, qui elle aussi avait une famille. Donc, devant cette découverte, les anneaux de Saturne le rendent triste lorsqu’il les observe ? Je suis comme pas certain de mon idée...

— Pas convaincu de ce qu’il pourrait arriver ensuite, le fils contacte la madame, il se rend en France, tombe amoureux de la fille de la maîtresse. Finalement, la fille reçoit un diagnostic de cancer, ce qui le rend encore plus triste quand il constate la disparition des anneaux ! Yé, j’ai peut-être mon filon.

— Je te souhaite de pouvoir faire du millage avec ça !

— Mais je me sens mal. Mario parlait de deux personnages vraiment intéressants à mettre dans le texte...

— Ah oui ? Lesquels ?

— Un clown DRÖLE suédois et un asiatique du nom de Tsü-カ.

— Tsü ? Dessous ? Dessus ? Tsunami ?

— Arrête de niaiser, j’avais peut-être pensé à Ingvar Kamprad, le fondateur de Ikea et de son ami Tsü-カ qui lui, est celui qui représente Ikea dans les marchés asiatiques. Ingvar se lie d’amitié avec Tsunami et lui dévoile son secret. Voulant fuir son ennuyeuse réalité d’homme d’affaires, il se déguise secrètement en clown pour aller faire des contrats de fêtes d’enfants et retrouver sa joie de vivre. Tsunami décide de partir la même entreprise pour vaincre sa dépression. Horreur, lors d’un contrat, une maman reconnaît Ingvar dans la salle de bain, lui qui voulait refaire son maquillage avant un spectacle. Elle alerte les médias, son nom est partout et il doit se réfugier en Asie où son bon ami est toujours clandestin dans ses activités de clown asiatique.

— Et le titre ? As-tu oublié ce magnifique titre ?

— Ouin... Tsunami a vu l'histoire du fondateur du Cirque de soleil ? Guy Laliberté ? Cela fait des années qu'il rêve, lui aussi, de porter le petit nez rouge dans une mission spatiale et après plein de démarches, le programme spatial de la République populaire de Chine ne veut pas de lui et de son argent. Donc, après un dixième refus, il admire Saturne de son télescope et... il pleure ?

— Ça pourrait être une idée aussi... mais je crois que j'en ai une meilleure !

— Quoi, dis-moi ?

— Tu pourrais écrire notre dialogue et laisser à la quatrième roue du carrosse le soin de piger dans les idées de tout le monde. Tu as une excellente excuse, tu n'as pas lu le début. Bon, je te laisse, je vais aller me faire une omelette, ton affaire d'œuf m'a donné faim !

— Tu es un génie, c'est exactement ce que je vais faire, bonne soirée !

### Quatrième épisode — *Bernard Lemay*

#### Goögle News

##### **Drame horrible au lendemain d'une fête d'enfants**

Mont-St-Bruno, le 20 mars 2020 — *Le corps inanimé de Guy Laliberté a été retrouvé ce matin flottant auprès de celui d'Ingvar Kamprad et de Tsun, le célèbre clown asiatique. Le drame s'est produit au lendemain de la fête réunissant des enfants des cinq continents venus souligner les six ans du fils unique de monsieur Laliberté. On a d'abord cru à un crime passionnel lorsque les corps ont été retrouvés dans un immense bol de Groot Moops, la céréale aux mille anneaux colorés. Mais, dans une lettre expliquant leur pacte de suicide, les comparses ont justifié leur décision de déposer les armes devant la vie par leur incapacité à donner un sens à la tristesse qui occupe de plus en plus d'étages de leur logis intérieur. Ils souhaitent que partout dans le monde, des groupes d'entraide se forment afin de mettre en lumière ce côté sombre de l'âme humaine.*

#### **Qu'est-ce qui me rend triste ?**

Ce qui me rend triste avec Martin, c'est que depuis qu'il m'a appris qu'on pouvait gagner sa vie comme sommelier en bière, j'ai l'impression d'avoir raté ma vie. Pour me consoler, j'imagine sa conjointe le surprenant avec une bière devant une émission sportive, et lui reprochant d'avoir encore amené du travail à la maison. Le sourire me

revient complètement quand je l'imagine répliquer qu'il suit les consignes en faisant du télétravail.

J'ai essayé ensuite de me rendre triste en pensant à Mario. Il a sûrement plusieurs teintes de gris et de noir dans son fameux coffre aux crayons de couleurs. Échec total quand son portrait m'est apparu sur la couverture de l'album Tintin et La Poule aux œufs d'Or.

Pour Guillaume, ç'a été plus facile parce que l'an passé, on lui a volé son heure de gloire. Il avait l'air tellement fier de son histoire (IX<sup>e</sup> course des CERVO — *Le dé*). Moi, si j'avais connu l'autre histoire, je pense que j'aurais attendu une ou deux décennies avant de le lui dire.

J'entretiens avec la tristesse une relation froide et distante. Il y a en elle une forme de résignation qui me révolte. Cependant, j'ai besoin d'une ou deux crises de larmes par année. En fait, c'est aussi bénéfique qu'un fou rire, peut-être même qu'un orgasme. J'imagine ouvrir un restaurant d'émotions que j'appellerai Chez Nelligan. Avec le trio Spasme de vivre, composé de pleurs, de rire et d'extase en vedette, je crois que les N pourront surplanter les M rapidement partout sur la planète.

Ce que j'ai trouvé de plus efficace pour éprouver de la tristesse, c'est de penser au massacre de la Polytechnique et au récit d'une collègue au grand cœur qui avait passé une après-midi entière à pleurer avec la mère d'une des victimes. Ça m'amène aussi à l'entrée d'un parc que j'aime fréquenter et qui a été rebaptisé l'été dernier au nom d'une autre des victimes.

La première image qui m'est venue des anneaux de Saturne est celle d'un cours de Hula Hoop dans la cour d'une chocolaterie du Mont-St-Hilaire par un beau vendredi soir de septembre, pas trop inspirant côté tristesse, mais peut-être assez évocateur pour penser que l'anneau lumineux, c'est le côté de nous qu'on aime montrer en public.

L'autre soir aux Sénateurs, j'étais avec la compagne que j'ai choisie pour écrire les derniers chapitres et essayer de faire une conclusion qui donne un sens au reste. Pas faciles, les conclusions. Juste d'y penser, c'est un peu comme ramasser un échantillon gratuit de tristesse. Pour les derniers chapitres, ma belle Rivière Blanche a choisi le rôle de la Femme Fine. Moi, j'aime bien le rôle de l'Homme Heureux. Mais des fois, on emprunte les yeux de l'autre. C'est pour ça, Martin, que je ne t'ai pas vu. J'avais prêté mes yeux de petit garçon à Nicole pour qu'elle voie le match de hockey. Pas tout à fait réussi comme expérience. Quand je lui ai demandé ce qu'elle a le plus aimé de la soirée, elle m'a répondu : l'autobus de retour. Mais si on sait qu'on a bien essayé, les échecs ne rendent pas triste.

Avec nous ce soir-là, il y avait une autre femme. Elle est à l'étape où elle échappe les anneaux de sa mémoire. Ça, c'est vraiment triste. Mais quand on se quitte

et qu'elle me demande si on s'est déjà embrassés, je lui dis toujours non et je réussis quand même à sourire quand je pense à elle. Pas faciles, les conclusions, Martin.

### **Conclusion – *Martin Gravel***

*On arrive à la conclusion que l'homme seul ne peut plus penser seul, qu'il est obligé de s'entourer d'une équipe.*

**Boris Cyrulnik**

*Dialogue sur la nature humaine*

Merci les gars, cette course a été splendide pour moi.

Entre un Mario voyageur richissime soumis à la Poule des ondes, une poule pondeuse d'or, s'il vous plaît; un Guillaume que je connais maintenant un peu plus, mais quand même moins que l'autre Guillaume que je connais; et un Bernard qui, même s'il m'a fait rire, m'a touché, je suis un peu déstabilisé.

Un Mario que je savais sensible (s'émouvoir devant Julie et Benoit, j'y trouve de la sensibilité), sa passion pour le monde me fait découvrir une fascination scandinave et une curiosité asiatique via Tsü-ㄉ. Je le savais grand voyageur et il m'a amené à l'Est en passant par le Nord, avec émerveillement comme moi pour les trémas. Il s'en est fallu de peu pour qu'il ne me cache son Hyppocratie. Bravo !

De Guillaume, j'ai appris que le travail d'équipe est bénéfique. Nous sommes 4 membres dans cette équipe à concevoir une histoire. Il m'a amené au-delà de ça. Il m'a appris qu'en fait, on a été 5 pour le faire. En passant par le doute qu'il a semé dans mon esprit sur mes intentions envers le bien-être de sa santé mentale et en exposant peut-être quelques cadavres de son placard. Je ne suis pas psychologue, mais quand on mélange dans la même histoire un père absent qui a une maîtresse, des rénovations, IKEA, une grave maladie, un tsunami et de l'astronomie... Ouch ! Et c'est sans parler d'un clown qui mène une double vie, car il y a des enfants concernés et sur ce que ça implique avec des enfants, je vais me garder une petite gêne. Double Bravo ! 5 collaborateurs et un peu de psychanalyse, on a un sérieux avantage avec cette recette. Nous, on ne pave pas le chemin du succès avec du bitume de piètre qualité.

Mon beau Bernard, je m'attendais à devoir lire ton histoire avec une couche pour pas me pisser dessus. Eh bien oui, je ramène souvent d'la job à la maison, mais ma blonde ne peut pas chialer car elle fait de même. Même si je trouve ça bizarre qu'une sommelière en vin travaille dans une école primaire, comme je n'aime pas la chicane, cette entente me plaît. Tu m'as fait drôlement rire mais tu m'as touché. Tu m'as amené dans un coin où je ne croyais pas me retrouver. Bon, Guy Laliberté, qu'il crève, c'est quand même un peu spécial, mais il n'a fallu qu'une demi-ligne pour que tu me ramènes à ma tendre maman, qui elle aussi a perdu des bouts de ficelle à un moment donné. La façon dont tu t'y es pris pour détruire les doutes sur tes liens avec la personne qui

t'accompagnais, celle que tu décris, c'est beau. C'est de l'amour pur, ça se sent et c'est inspirant ! Bon cela dit, j'espère que tes orgasmes sont plus fréquents que tes pleurs... deux fois par année... T'es quand même pas un curé !

Bon, bien sûr, y a la passe avec Nelligan et son restaurant où tu m'as clairement perdu... mais bon, je ne suis pas du genre à mêler mes deux œufs-bacon-side-de-cretons avec de la poésie de chez Cora. Mais si je devais le faire :

**Ah, comme les œufs ont oeuffés  
Mon bacon est un jardin de gras  
Ah, comme les œufs ont oeuffés  
Qu'est-ce que les cretons sur mes doigts  
À la faim que j'ai, que j'ai**

Somme toute, en équipe, on est tellement plus fort. En créant un peu n'importe quoi, on a réussi à faire quelque chose que j'aime beaucoup.

Maintenant confiné à la maison à cause d'un virus qui cause une pandémie, on dirait que le temps ne fait plus de sens. J'aurai 50 ans cette année. Semblerait que quelqu'un, en quelque part, veut que je profite de la quarantaine au maximum. Cette dernière phrase est une de mes préférées (à part mon titre, bien sûr). Je ne l'expliquerai pas car si t'as pas compris, tu dois sûrement pas avoir compris grand-chose dans cette histoire.

À la maison, on se réapprend. Les enfants et la blonde sont à la maison pendant que les gens se battent pour avoir le dernier des rouleaux de papier hygiénique. Faute d'avoir fait un entraînement intensif de CrossFit ces derniers mois, je ne me jetterai pas dans la gueule du loup. Je n'affronterai pas les hyènes affamées de papier recyclé attaquant en meute la palette de papier blanc qui disparaît en quelques secondes (vous avez vu la vidéo ?). Ça m'a donné l'image d'un bonhomme de neige qu'on aurait mis soudainement sur le patio à midi, un vendredi 13 juillet.

Avec un horaire moins pesant, on semble ralentir le temps. On est limité dans nos activités, on se rapproche mais à deux mètres près. On dirait qu'on a la chance de le contrôler ce temps, le ralentir. Tous n'ont pas cette chance.

On pourrait dire que beaucoup de temps a passé depuis le début de ce récit (surtout si tu ne comprends pas les blagues). Je ne savais effectivement pas où aller et je voulais tenter une nouvelle expérience en déstabilisant mes collaborateurs, ainsi que moi-même. Je voulais voir où nous mènerait cette histoire. Je voulais rire.

Oui, j'ai ri. Mais j'ai surtout appris.

La situation actuelle me confronte au temps. Le temps passe... Je me rends compte qu'on le sent tranquillement disparaître à mesure qu'on vieillit.

Notre planète de cerveau continue de se remplir et demeure toujours aussi belle tandis que les anneaux qui nous gravitent autour disparaissent petit à petit. Merci Bernard pour l'image, tu m'as inspiré une fin.

Les anneaux de Saturne disparaissent et pour moi, ça représente le temps qui passe, la vieillesse qui avance et les changements faits par le temps. C'est un symbole fort du temps qui avance et qui fait disparaître ce qui existait auparavant. Ça ne met pas la planète en danger... ça la change.

Après avoir tant ri, c'est maintenant confirmé : je suis triste... car... LES ANNEAUX DE SATURNES DISPARAISSENT ET ÇA ME REND TRISTE.

Gatineau, mars 2020

**FIN**